

Variété

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **29 (1921)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nications de photographies d'objets, d'échanges même, seraient fort utiles, entraînant des services mutuels, encourageant la conservation et à la mise en lumière des souvenirs matériels de notre passé vaudois.

La *Revue historique vaudoise* transmet donc ce vœu excellent à tous ceux que charme l'histoire locale et que la belle manifestation de Chexbres ne doit pas laisser indifférents.

M. B.

VARIÉTÉ

(Suite. — Voir n° 9, 1920.)

Lettre de Stanislas Auguste, roi de Pologne à Maurice Glayre.

I

Varsovie ce 2 avril 1788. ¹

Je vous ai écrit le 2 février, en commun avec toutes les personnes, qui composoient les dinés du jeudi avant votre départ. Nous vous y demendions tous, de revenir nous voir. Je n'ai pas reponse jusqu'ici. Je crains donc que cette lettre ne soit perdue.

Aujourd'hui, l'objet de ma presente est bien différent. Ce n'est point a Varsovie, mais a Paris, que je desire que vous ailliez, et cela le plutot possible. En voici le motif.

Littlepage depuis quelque tems m'a demendé son rappel. J'ai taché inutilement de le détourner de cette idée : finalement il m'a demendé son congé absolu, pour retourner dans sa Patrie, dans laquelle il désire se fixer, avec l'espérance d'y trouver un sort agreable, d'après les changemens qui se preparent actuellement dans ce Gouvernement.

¹ Glayre était rentré dans son pays depuis un an après un séjour de 23 ans à Varsovie. Le roi Stanislas le prie par cette lettre de bien vouloir remplacer son agent politique à Paris, Littlepage.

J'avoue que cet incident m'est très fâcheux. Littlepage s'est acquis en France un accès étonnant, et des connexions que les circonstances rendent particulièrement importantes pour moi. Mais enfin Littlepage est un homme libre. C'est sa Patrie qu'il va servir. Je ne puis le contraindre à me servir malgré lui. Mais ce qu'il y a de plus embarrassant pour moi, c'est qu'il faut qu'il parte de Paris pour l'Amérique au commencement de mai, sans quoi il arrivera trop tard en Amérique. Il faut qu'il y soit en juillet ou jamais, sans quoi il n'y aura plus de niche pour lui.

Il faut donc que celui qui aura à remplacer Littlepage soit à Paris avant la fin d'avril : 1^o pour recevoir toute ma correspondance, bien autrement importante, que ne l'a été celle que Monet a remise à Littlepage : 2^o pour être présenté, installé intimement recommandé, auprès de M^r de Montmorin et de nombre d'autres personnes.

J'ai beau passer en revue tous ceux qui d'ici ont convoité cette place. Il n'y a que vous qui me convienne. Le Primat et l'Ambassadeur pensent de même. Le dernier vous donne une lettre pour M^r de Simolin que voici, comme il en avoit donné une à Littlepage : J'espère que l'effet de celle-ci sera aussi bon pour vous, que celui de la première, l'a été pour Littlepage.

Mais me direz vous : « Je suis marié, ma belle mère est » mourante : mon beau père est vieux. Comment abandonner » tout cela ? » Je réponds : c'est dans les occasions pressantes qu'on montre son zèle. Vous m'avez si bien et si longtemps prouvé le vôtre, que je ne me permets pas même le doute, sur la résolution que vous prendrez dans celle-ci.

Je dis de plus : que si vous ne pouvez pas sur l'heure, vous arranger de manière à transporter tout de suite votre domicile permanent de Suisse à Paris. Je vous demande dans ce cas, de faire seulement une course légère à Paris à présent

pour y être avant la fin d'avril. Il est de la plus grande importance pour moi, que vous soyez nanti de ma correspondance, et que vous soyez installé d'abord. Je consent que vous reveniez en Suisse, pour y mettre ordre à vos affaires pendant quinze jours, et qu'après, vous ailliez vous établir fixement a Paris.

Comme cette course vous mettra en fraix, voici une lettre de Change de 500 Ducats, de Cabrit sur Jaurtanet Ravel à Paris. Et quand une fois je scaurai que vous etes fixé a Paris, j'ajouterai mil Ducats par an aux 800 que vous avez de moi. Je crois que vous pourrez subsister ainsi a Paris sans perte ni desagrement. Vous me manderez cependant, d'après les notions que vous prendrez a Paris dans votre course legere si cela vous suffira.

Mais encore une fois, il est de la plus grande importance pour moi, que vous partiez sur l'heure, pour être a Paris avant la fin d'avril, et pour y trouver encore Littlepage.

Voici mes lettres pour Sellont et les autres personnes dont vous aurez besoin pour votre debut. Elles sont a cachet volant pour que vous en scachiez l'objet sans que j'en repete le contenu.

Adieu pour cette fois j'attend votre reponse affirmative avec la plus inquiette impatience. C'est un moment de crise. Ne perdez donc pas de temps. Quand vous aurez lû ma correspondance, vous verrez combien est essentiel et capital pour moi le service que vous demande celui qui n'a jamais cessé de vous cherir et de compter sur vous.

S. A. R.

P. S. — Ayez soin de recacheter les 2 lettres officielles que vous aurez a rendre, apres en avoir pris copie pour vous.

P. S. — Au moment, ou j'allois fermer ma lettre, Barnaval me fait voir la votre a lui du 19 mars. Vous avez donc reçu la mienne du 2 fevrier. Tant mieux. Vous m'aimez, et vous êtes inquiet sur ma santé. Mon bon ami, je te remer-

cie. Je suis presque guéri, et je sens que je durerai encore. Mais il me faut du menagemens. Je suis mieux a 56 ans.

A ça, partez, partez, partez, je vous en conjure le plus-tôt possible pour Paris. Il me faut absolument que vous y soyez avant la fin d'avril, et que vous y trouviez Littlepage.

S. A. R.

Je demande pardon a M^{me} Glayre et a ses parens si je vous arrache d'entre leurs bras : mais puisque je le fais, il faut bien que cela soit indispensable.

Si la poste part de chez vous pour Paris avant le moment, où vous vous mettez en route vous meme, écrivez a Littlepage, que vous allez arriver, pour qu'il vous attende et adressez votre lettre a Sellont, pour qu'il sache ou trouver Littlepage dans Paris.

Glayre se rendit à l'appel du roi et fut ministre de Pologne à Paris en 1788. Mais il se retira bientôt dans sa campagne à Romainmôtier. *(A suivre)*

UN SOUVENIR DE SAINT-MALO

Notre fidèle collaborateur, M. Gruaz, eut, le 17 août 1920, l'occasion d'assister à une séance de la Société historique de Saint-Malo. Nos lecteurs liront avec intérêt le récit suivant qu'il veut bien nous en donner :

De cette vieille et pittoresque cité qu'est Saint-Malo, du haut des remparts de laquelle les lignes lointaines de l'océan offrent un caractère si impressionnant et si mélancolique à la fois, il nous est resté tout un ensemble de souvenirs dont nous tenons à détacher, surtout, celui qui nous reporte au 17 août 1920. Ce jour-là, la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo était réunie en séance solennelle dans la salle des fêtes de la mairie, sous la présidence d'honneur de Mgr Duchesne, de l'Académie française.